Bibliographie Livres d'André Stas

1970

André Stas. *À galère égale, salaire égal*. Verviers, éd Temps mêlés, 1970



1991

André Stas. *A la lipture de la rumite*. Liège, 1991
* ill. de Gyuri Macsai.

1995

André Stas, *Grenailles errantes*. Bruxelles, éd. La Pierre d'Alun, 1995

* Avec des dessins d'Erro,





- Françoise Delmez in https://booknode.com/le_grand_karmaval_03414930
Un sérieux goût de la fête (Article paru dans Le Carnet et les Instants n°89, 1995)
Avec Grenailles errantes, André Stas ne démentira pas la réputation de joyeux iconoclaste, de dilettante invétéré et de recolleur de morceaux qu'il s'est très vite forgée dans le monde culturel par-delà nos frontières. Comme, tout à l'heure, il découpait, rassemblait et détournait des images à rire et à grincer, à présent il retourne des mots, dérobe des phrases et enfile un collier de fragments qui, sans jamais succomber à la tentation du récit, finit tout de même par nous raconter une histoire intime, dans ses creux et ses absences. Une histoire de pierre, à la fois dure et instable, dont les grains se déplacent au gré d'un hasard qu'on dirait presque objectif. Une histoire de plombs, inoffensifs en principe, que l'on s'amuse à tirer dans les fesses et les mollets des donneurs de leçons. Une histoire belge, comme cette expression du code de la route tombée en désuétude, signalant aux usagers le passage sur un terrain périlleux. Ici, il y a un peu de tout. Du subtil et du généreux. Du tendre et du grimaçant. Le rire et la tentation des larmes. Le ciel et le caca (mais « Qui ne peut envisager sa merde, ignore tout de son état de santé »). Nietzsche et Johnny Hallyday. Stendhal et les amis. Les Gnostiques et les « insanitaires » trouvés (ou est-ce un féminin ?) sur la porte des W.-C. Tout ce peu tend à former, au milieu d'un roboratif tohu-bohu d'anecdotes, d'aphorismes, de courts poèmes et de réflexions plus intimes, mélangé aux folles images d'Erro ponctuant le texte, un art poétique qui est en même temps un art de vivre, les touches pudiques et impudiques d'un paysage affectif nous entraînant bien au-delà du livre.
Au fil de ses itinérances, du travail au troquet et de bosquets en librairies, André Stas s'adonne au plaisir des récoltes. Il est l'enfant entassant cailloux, plumes et cadavres pour se constituer un trésor personnel. Il est le collectionneur bizarre qui accepterait de partager ses découvertes, ne résisterait jamais au désir de combler l'oreille attentive, de faire briller les yeux. Aujourd'hui, il a composé un livre dont les prolongements supposés dans le passé et l'avenir font une tranche de vie, au sens littéral du terme, un hommage au quotidien, à sa vertu formative, à tout ce qui touche en lui de banal et de singulier. Et pour demain, que nous réserve-t-il ?

1997

André Stas *L'Embrouillamaxi*. Morlanwelz, Les Marées de la Nuit, 1997.
* ill. 15 dessins de Roland Topor

2002

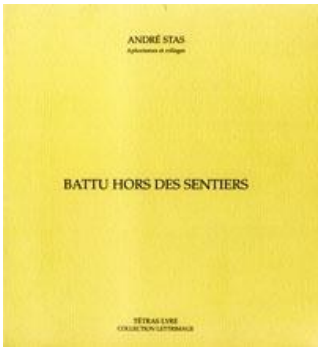
André Stas. *Battu hors des sentiers*. Soumagne, éd. Tétras-Lyre, 2002
* ill. de l'auteur

André Stas. *Les Radis artificiels, aphorismes*, Saint Jean du Bruel, Ateliers du Tayrac, 2002
* ill. de Roberto Ollivero

* Avec des,

2003

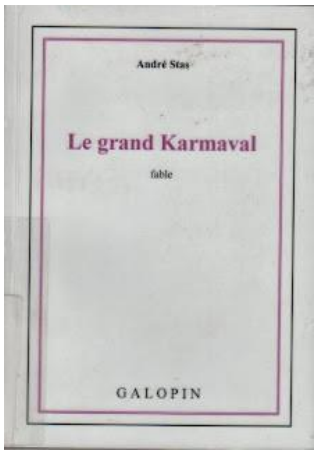
André Stas. *Battu hors des sentiers*, Le Tétras Lyre, coll. « Lettrimage », 2003



André Stas. *Alex et Raymonde et autre chose. Fernand Flausch. DEPEINSCULUM,* catalogue d'exposition, texte

André Stas. *Le grand Karnaval*. Spa, Ed. Galopin, 2003

- https://booknode.com/le_grand_karmaval_03414930
Afin de ne pas louper son bus, notre bonhomme se précipite tellement qu'il se fait renverser par un autre bus (voir un train peut en cacher un autre). Le voilà mouru. Mais pas comme vous et moi, car il se réincarne, à la vitesse de l'éclair astronomique, en une multitude d'êtres vivants (beaucoup des aquatiques d'ailleurs) : du spermatozoïde à l'éléphant(eau) en passant par l'éphémère. Des ados, Max et Marine, Joseph et Laetitia viendront régulièrement nous raconter leurs grandes joies, leurs râteaux aussi.



2004

André Stas. *24 Heures dûment*, passe-temps livresque. Spa, éd. Galopin Spa, 2004

André Stas. *Les Cent Nouvelles pas neuves*. Spa, éd. Galopin, 2004

André Stas, Centre wallon d'art contemporain « La Châtaigneraie », Flémalle, 2004

2005

« Carte blanche à André Stas *», Les Amis de l'Ardenne*, n° 8-9, Charleville-Mézières, mars 2005

André Stas. *Les cent nouvelles pas neuves*, passe-temps livresque. Spa, éd.Galopin, 2005

* 108 pp.

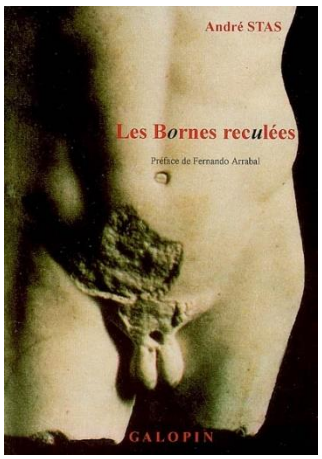
Cent nouvelles pas neuves, paru aux éditions Galopin en 2005, est un recueil de textes composés exclusivement d'extraits d'œuvres d'autres auteurs.
Il poursuivrai l'exercice en 2021 avec *Un second cent de nouvelles pas neuves*, paru au Cactus inébranlable.

André Stas. *Sur les autres mondes*, portfolio. Spa, éd. Galopin, 2005

* 15 planches couleur

2006

Les Bornes reculées, aphorismes etc. Spa, éd. Galopin, Spa, 2006



André Stas. *Mandalas.* Bruxelles, éd. 100 Titres.

2008

André Stas. *Entre les poires et les faux mages*. Ed. des Cendres, 2008

GRAND PRIX DE L'HUMOUR NOIR 2009.
* André Stas, reçoit le prix Xavier Forneret de l'Humour noir, pour son dernier opus *Entre les poires et les faux mages*, roman énigmatique sur la thématique des Fous littéraires.
Le prix de l'Humour noir a été créé en 1954 par Tristan Maya.
Une réception au restaurant Le Procope à Paris, chaque mardi gras. Le tout Paris a tenu à honorer notre ami.
André s'inscrit à la suite de prestigieux lauréats : Siné, René de Obaldia, Raymond Queneau, Jacques Sternberg, Boileau-Narcejac et André Blavier.



2010

Alfred Jarry et André Stas *Ubu roi ou La Disparition du tyran polonais* d'après Alfred Jarry., éd. Au crayon qui tue, 2010)
* ill. de l'auteur.

2011

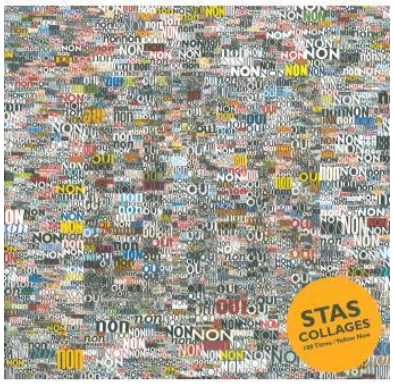
André Stas. *Le décollement de la routine*. Libourne / FR, éd. Les friches de l'Art, 2011
* ill. de l'auteur

2012

André Stas. *Les Nègres du Kilimandjaro, journal de voyage*, suivi de *Ce qu'en pense Yak Rivais* et de *Le Pot aux roses*, Paris, éd. Au crayon qui tue, 2012
* ill. Neuf « Neiges » de Capitaine Lonchamps

2013

Stas André. *Collages*. Co-éd. Yellow Now et Bruxelles, Galerie 100 Titres, 2013



André Stas. *L'homme aux yeux rouges* in Collectif *Assortiments de crudités, recueil de nouvelles érotiques*. Ed. Cactus inébranlable, 2013

2014

André Stas. *Le Pas Sage à l'acte (Affreuxriques & euphorisants*. Ed. Cactus Inébranlable / coll. Les p'tits cactues n° 6, avril 2014



- On disait qu'on s'aime.
Mais allons savoir ce qu'on pourra bien récolter …

- Mon verre n'est pas grand mais je pleure dedans.

2014
- Tom Gutt sur la quatrième de couverture de « Le pas sage à l'acte ». Ed. Du Cactus inébranlable.
André Stas porte des mondes en lui, il n'y a qu'à puiser.
Un des traits d'André Stas, c'est qu'il est prémédité à bride abattue, que ses facultés sont en état d'alerte irritée, en état d'ébullition permanente, qu'il semble infatigable.

- Xavier Canonne sur la quatrième de couverture de « Le pas sage à l'acte ». Ed. Du Cactus inébranlable.
Plus que rire, André Stas aime faire rire les autres, et ce qui pourrait, pour d'aucuns, sembler une une légèreté est chez lui un exercice quotidien, un cadeau offert à ceux qu'il aime, j'entends à ceux qu'il aime vraiment.
Petit homme qui rit pour ne point pleurer, petit homme plus déçu que méchant car la colère

est épuisante, petit homme qui aime aimer et à qui nous ne rendons pas encore ce qu'il nous a donné.

André Stas & Eric Dejaeger. *Grovisse de forme* in Mi(ni)crobe (supplément à la revue Microbe n° 44) 2014.

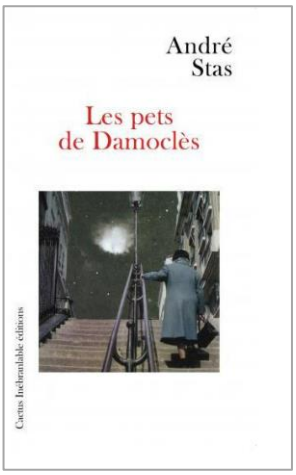
2015

André Stas. *Demain, on phrase gratis !*. Ed. Cactus inébranlable / coll. Les p'tits cactus n° 12, 2015



2017

André Stas, *Les pets de Damoclès*. Ed. Cactus inébranlable / coll. Les Ptits cactus n°41, 2017



André Stas. *On sonne*. La Louvière R. A. Editions / coll. Derringer MK n° 2
* ill. de Serge Poliart.

André Stas avec Jean-Philippe Querton, Paul Guiot et Eric Dejaeger. *Microblexique octomane* in Mi(ni)crobe (supplément à la revue Microbe n° 53 ou L'Ultime).

2018

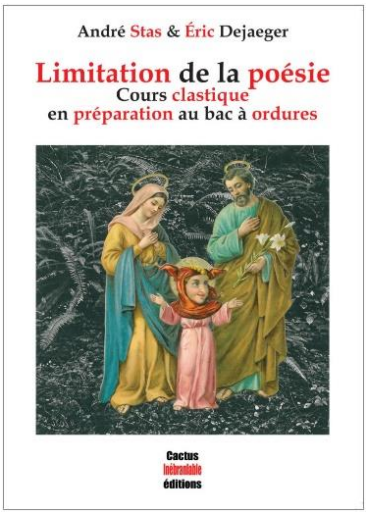
André Stas & Éric Dejaeger, *Sornets*, illustrations de Jean-Paul Verstraeten, R.A. Editions, 2018
* ill. de Jean-Paul Verstraeten

2019

André Stas. *Sur la bonne voix* in Ersatz (tiré à part de la revue du même non n° 2)

2020

André Stas & Eric Dejaeger. *Limitation de la poésie. Cours classique en préparation au bac à ordures.* Ed. Cactus inébranlable / coll. poPoésies # 2, 2020



André Stas. *A l'Art voyure*. Saint-Etienne-les-Orgues. Artgo & Cie, 2020.
* ill. de Robert Brandy.

André Stas. Décervelages avec La Vérité sur les crimes de Jacques le décerveleur. Paris, éd. Pascal Bouché, Au crayon qui tue, 2020.

2021

André Stas**,** *Un second cent de nouvelles pas neuves (Lectures paniques),* Cactus inébranlable, 2021, 120 p., 15 €, ISBN : 978-2-39049-030-2



Maître réputé dans le collage d'images, André Stas n'est pas moins expert dans le collage de textes. Le principe de ces cent nouveaux textes aléatoires : ouvrir un livre au hasard, recopier la première phrase qui vous tombe sous les yeux, recommencer l'opération dix fois, et s'ébahir du résultat obtenu.

- Un second cent de nouvelles pas neuves | Objectif plumes

Certes, on est averti d'emblée du procédé, on sait que l'on a affaire à des textes truqués. Certes, en les lisant, on se rend bien compte que « quelque chose cloche ». Pourtant, on ne peut s'empêcher d'y chercher du sens, mieux : d'en trouver.

C'est que nous n'aimons pas lire pour rien. La lecture exige de nous un effort, dont nous attendons la juste récompense. Sous leur apparence ludique, ces « nouvelles » en disent long sur le fonctionnement de l'esprit humain, sa propension à chercher partout de la cohérence, et à en fabriquer s'il n'en trouve pas, pourvu que l'objet proposé ait les apparences d'une totalité ou d'une continuité.

Aussi, bien que conscients de l'artifice, nous nous efforçons de combler les lacunes, nous nous évertuons à trouver une unité à ces membres épars. Nous nous surprenons même à reprendre tel passage, persuadés que nous ne l'avons pas bien lu, que quelque chose nous y a échappé. Avant de nous rendre à l'évidence : non, rien ne nous a échappé, c'est le texte qui s'est rendu insaisissable.

- Ghislain Cotton. Cadavres en tranches - Le Carnet et les Instants (le-carnet-et-les-instants.net)

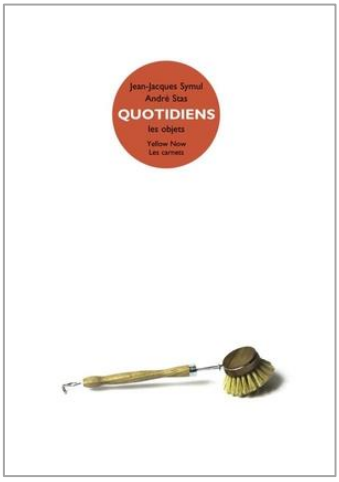
C'est trop peu dire que de définir **André Stas** comme un 'pataphysicien (n'oublions pas l'apostrophe introductive, aussi indispensable qu'un porche à une cathédrale bien qu'elle n'ait d'autre fonction que de susciter d'interminables querelles entre aficionados sur le non-sens qu'elle incarne). 'Pataphysicien certes, mais aussi collagiste, surréaliste, poète, aphorismophile et, en fait, pratiquant toutes les facettes de l'art de fourrer ses doigts taquins dans les trous de nez de la littérature. Et voici qu'après un premier opus du genre, c'est un « ***Second cent de nouvelles pas neuves*** » qu'il fait rouler sur le tapis de jeu. Rappelons que ce titre, comme le précédent, fait référence aux *Cent nouvelles nouvelles,* premier recueil du genre en français, largement inspiré par le *Décameron* de Boccace, et dédié à Philipe le Bon par un auteur dont l'identité reste discutable. Comment les titres de textes généralement gaillards, tels que *La méprise du curé de sainte-Gudule* où *Le clystère mystérieux* n'auraient-ils pas « stimulé » (terme de français archaïque signifiant « boosté ») les appétits ludiques et les chantiers iconoclastes de Stas ?

Le jeu, comme on sait déjà, consiste à s'emparer d'écrits existants, signés de plumes aussi diverses que connues (de Vian à Queneau, à Jung ou à James et bien d'autres), d'en extraire des phrases au petit bonheur et d'accrocher l'un à l'autre ces wagons adventices pour former un train fantôme, du coup parfaitement inédit et dénué de tout autre sens que celui dont le lecteur, soucieux comme il se doit des bonnes formes, peut s'escrimer, souvent en vain, à chercher le fin mot. Comme le souligne Daniel Arnaut dans une postface des plus sagaces : « *C'est que nous n'aimons pas lire pour rien. La lecture exige de nous un effort dont nous attendons la juste récompense. Sous leur apparence ludique, ces « nouvelles » en disent long sur le fonctionnement de l'esprit humain, sa propension à chercher partout de la cohérence, et à en fabriquer s'il n'en trouve pas, pourvu que l'objet proposé ait les apparences d'une totalité ou d'une continuité* ». Outre ce constat psychologique majeur, il faut accorder à « l'auteur » le bénéfice de la gratuité entière et totale de ce travail, fruit du seul hasard. Ne pas confondre cependant ce « cent » avec les « cadavres exquis » vu qu'ici le joueur est tout seul à mettre en tranches et à l'aveugle, le cadavre, unique lui aussi. Ni avec les centons oulipiens qui, comme l'ensemble de cette discipline (le mot n'est pas trop fort), refusent les beautés reposantes de

l'aléatoire en s'imposant des contraintes qui relèvent parfois des plus hautes mathématiques ou d'éléments aussi abstrus que la théorie des « *chaînes de Markov* » (dont on nous apprend que « *le futur, à partir d'un présent connu, y est indépendant du passé* »). Foin donc de ces difficultés qui corrompent la pureté originelle de la démarche stassienne et font fi du double avantage d'être à la portée de tous les QI et d'éviter magistralement de se casser la nénette.
Cela dit, un autre problème se pose. Il n'est pas un mot de ces cent nouvelles qui ne soit le fait de l'écrivain choisi. Par contre, on ne saurait contester que le résultat final soit l'œuvre du bernard-l'ermite qui en a investi la coquille. Alors, n'y a-t-il pas là de quoi rendre fou tout spécialiste du droit d'auteur mis dès lors dans une situation analogue à celle célébrée par la doxa, du caméléon engagé sur une couverture écossaise ?

André Stas – Jean-Jacques Symul. *Quotidiens, Les Objets.* Crisnée, éd. Yellow, 2021

* 96 pp.



André Stas. *Visions pataphylathétiques*, 300 timbres mis à l'arrière-goût de l'époque. Crisnée, éd. Yellow Now / coll. Côté Arts, 2021.



ÉDITIONS YELLOW NOW
15, rue François-Gilon, 4367 Crisnée, Belgique
info@yellownow.be /// www.yellownow.be

André Stas
VISIONS PATAPHYLATHÉLIQUES
300 timbres mis à l'arrière-goût de l'époque

72 pages / Format 18,1 x 17 cm / 30 illustrations couleur / Couverture souple / ISBN 9782873404765 / Collection Côté arts.

LE LIVRE
Il y a maintenant plus de trente-cinq ans, quelques-unes de mes expositions, intitulées *Pour les timbrés* et *les affranchies*, offraient aux regards nombre de vignettes postales d'un peu partout modifiées dans le sens de l'humour noir ou du pur absurde. Quelques-unes de ces réalisations eurent l'heur de plaire, ce qui ne m'empêcha pas de passer à autre chose lorsque cette activité assez minutieuse cessa de m'amuser. Je me souviens qu'à l'époque j'envoyais des missives à mes amis ornées d'un assez grand timbre national consacré à « la révolution brabançonne » qui célébrait désormais l'équipe des Snuls en son complet. Ces plis leur arrivaient…

Ces derniers mois, j'ai eu le plaisir de connaître un peu mieux la personnalité d'Alain Denis, m'appliquant à cerner toutes (?) les facettes de ce peintre talentueux, vu que je m'étais engagé à confectionner le fil rouge d'un livre enfin à lui consacré, publié à l'occasion de sa rétrospective à la Boverie (qui nous enchantera dès début mai, si du moins la pandémie la permet. *Wait and see…*) Une des manifestations de l'empathie de cet homme, plutôt fusionnel quand on le connaît mieux, consiste à entretenir une correspondance régulière avec quelques-uns de ses amis. Je reçus une lettre à l'enveloppe somptueuse à laquelle je répondis illico, bientôt suivie d'une autre puis de nombre d'envois. Nos « inventions » épistolaires bientôt se succédèrent pour notre plus grande joie et c'est comme naturellement que je me mis à modifier systématiquement les timbres. J'agis bientôt de semblable manière avec mon courrier destiné à d'autres personnes, pour le subtil plaisir des destinataires. Très vite, je sus que, tant que je ne touchais pas au QRcode, je pouvais absolument tout me permettre…

Ne reste qu'à expliquer la gestation de la collection que voici. Quelque jour, peu enclin à décorer une enveloppe ou à tracer des mots, je me pris à confectionner quelques timbres… pour le futur. La première planche de dix me donna l'envie d'en faire d'autres et, très vite, cette activité devint exaltante. Cerner l'époque et ses contraintes, les sentiments divers qu'elle génère, à travers des « visions » de 2,8 x 4,3 cm. dont la multiplication génère un certain vertige, je m'y appliquai quotidiennement, décidant ce soir de clore l'aventure (du moins pour l'instant, allons savoir), terminé le trentième feuillet. Je vous prie de me pardonner quelques imperfections techniques, en effet ces images sont faites à la main, à l'aide de ciseaux et d'un tube de colle… Courage! Restons négatifs et positivons.

André Stas R.
enlumineur libre.

L'AUTEUR
Né à Rocourt, le 19 novembre 1949, licencié en philologie romane (ULG), autodidacte pour les arts plastiques. Régent de la Chaire fondamentale de Travaux Pratiques d'Aliénation Mentale du Collège de 'Pataphysique, Grand Fécial Consort de l'Ordre de la Grande Gidouille, membre de l'Oupeinpo et de l'Oupolpot. Bien connu pour ses collages et ses nombreux recueils d'aphorismes. Son roman *Entre les poires et les faux mages* lui valut de remporter le Grand Prix de l'Humour noir Xavier Forneret en 2009. D'autres expériences littéraires, *Ubu roi ou la Disparition du tyran polonais* ou *Les Nègres du Kilimandjaro* furent saluées par les connaisseurs. Écrit volontiers sur les artistes et leur œuvre.

À paraître avant l'été

De cet ouvrage existeront
300 exemplaires / **15 euros**.
plus 30 exemplaires de tête accompagnés d'une planche originale / **100 euros**.

Les exemplaires de tête sont censés couvrir les frais d'impression.

Je serais très heureux de vous voir souscrire à l'un d'entre eux sans procrastination et de gaieté de cœur en versant votre phynance sur le compte de

YELLOW NOW
IBAN **BE51 0001 3466 1662** / BIC **BPOTBEB1**

Avec mes remerciements anticipés.

A. S.

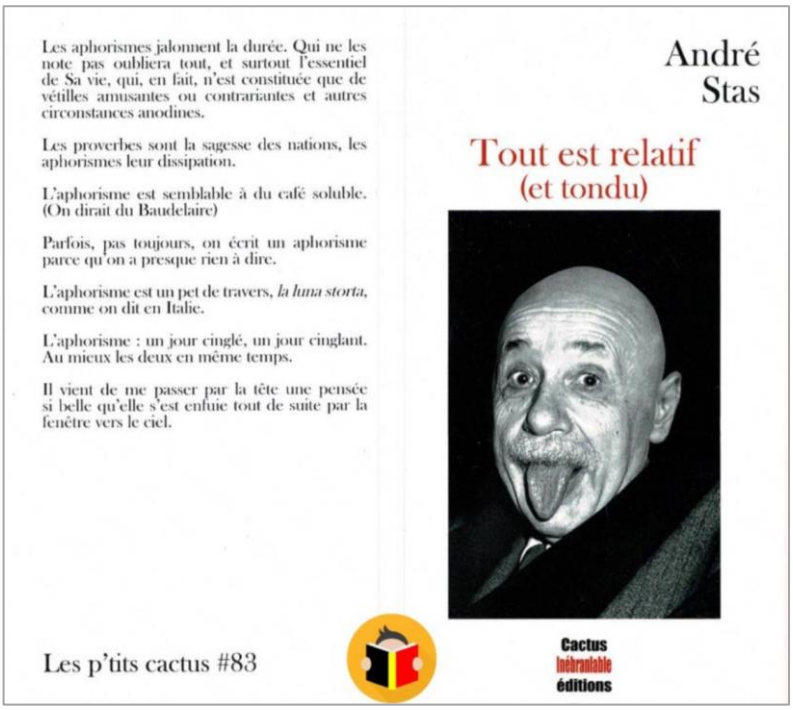
- Nicolas Esprime in
https://www.facebook.com/groups/andre.stas/?multi_permalinks=10158229822826570&notif_id=1619447369262739&notif_t=group_activity&ref=notif
Mon grand ami (bien vivant, contrairement à ce que certains pensent, ceci n'est pas une rubrique nécrologique !), papou Stas André, artiste plasticien, écrivain...
En 1974-1975, il enseigne brièvement au collège jésuite Saint-Servais de Liège, puis à l'Athénée de Spa, avant de se plonger dans le milieu de la contre-culture qui le fait se lier et collaborer avec Fernando Arrabal, Roland Topor, Jacques Charlier, Marcel Mariën, Noël Godin, Tom Gutt, Yves Frémion, Jean-Pierre Verheggen, André Balthazar, Franz Bartelt... Il fait partie de l'équipe de l'iconoclaste émission « Radio Titanic » au début des années 1980 sur la RTBF, et travaille comme animateur au Musée d'art différencié.
Créateur prolifique et avant tout humoriste, initié dans les années 1960 par André Blavier à la pataphysique et au surréalisme, André Stas est un plasticien autodidacte et collagiste internationalement reconnu. Son usage de cette technique — son « arme favorite » — a notamment fait l'objet d'une analyse comparative avec les travaux de Max Ernst et Jiří Kolář par le Groupe µ.

Auteur de recueils d'aphorismes, de préfaces d'expositions et illustrateur de nombreuses publications, collaborateur régulier de Fluide glacial, il est membre fondateur de l'IIREFL — l'Institut international et d'explorations sur les fous littéraires et de l'Académie zygomatique de Paris. J'ai édité plusieurs de ses œuvres.
André Stas est entre autres Régent de la Chaire Fondamentale de Travaux Pratiques d'Aliénation mentale au Collège de 'Pataphysique, Grand Fécial Consort de l'Ordre de la Grande Gidouille, Grand Dipsomane de l'Empire Impérial, Ministre de la Pataphysique, des Majorettes et des Pom-Pom Girls de l'Empire Kafre et Consul honoraire du Sultanat de Bouillon.

André Stas. *Lire le délire*. Ed. Tirtonplan, 2021.

André Stas & Eric Dejaeger. *Sonnets alphabêtifiants, 26 exercices d'hostile au déjà vu.* Ed. Tirtonplan, 2021.

André Stas. *Tout est relatif (et tondu).* Éd. Cactus inébranlable / coll. Les p'tits cactus n° 83, 2021.

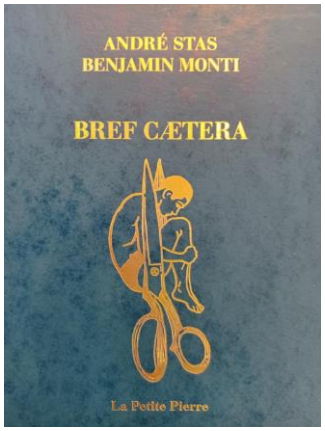


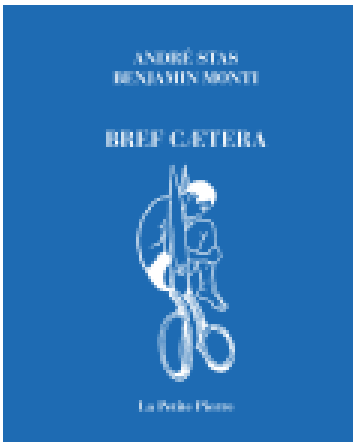
Les aphorismes jalonnent la durée. Qui ne les note pas oubliera tout, et surtout l'essentiel de Sa vie, qui, en fait, n'est constituée que de vétilles amusantes ou contrariantes et autres circonstances anodines. Les proverbes sont la sagesse des nations, les aphorismes leur dissipation. L'aphorisme est semblable à du café soluble. (On dirait du Baudelaire) Parfois, pas toujours, on écrit un aphorisme parce qu'on a presque rien à dire. L'aphorisme est un pet de travers, la luna storta, comme on dit en Italie. L'aphorisme : un jour cinglé, un jour cinglant. Au mieux les deux en même temps. Il vient de me passer par la tête une pensée si belle qu'elle s'est enfuie tout de suite par la fenêtre vers le ciel.

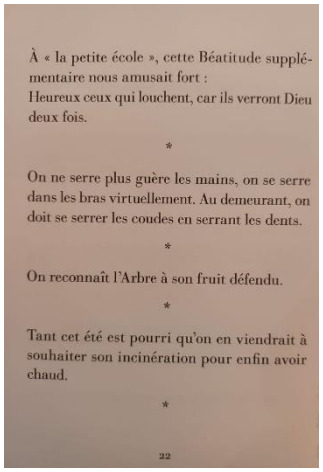
2022

André STAS (textes) et Benjamin MONTI (dessins), *Bref caetera*, La pierre d'alun, coll. « La petite pierre » n° 39, 2022, 64 p., 15 €, ISBN : 978-2-87429-124-1
Raoul VANEIGEM (textes), André STAS (collages), *Adages*, La pierre d'alun, coll. « La petite pierre », 2022, 64 p., 15€, ISBN : 978-2-87429-123-4

Bref catera (Un livre d'aphorismes d'André Stas accompagné par Benjamin Monti. Édition " La Pierre d'alun", collection "La Petite Pierre ", septembre 2022).
- Alain Delaunois. André Stas ou le spadassin passe-murailles.






À « la petite école », cette Béatitude supplémentaire nous amusait fort :
Heureux ceux qui louchent, car ils verront Dieu deux fois.

*

On ne serre plus guère les mains, on se serre dans les bras virtuellement. Au demeurant, on doit se serrer les coudes en serrant les dents.

*

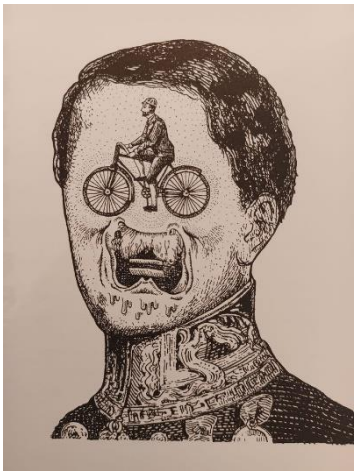
On reconnaît l'Arbre à son fruit défendu.

*

Tant cet été est pourri qu'on en viendrait à souhaiter son incinération pour enfin avoir chaud.

*

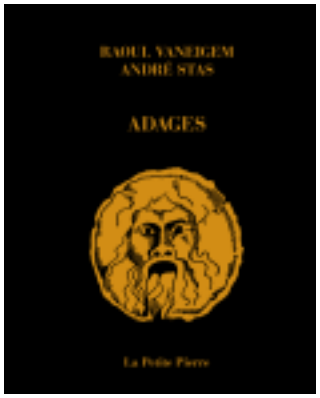
22



On peut rire aux larmes, et de tout, et de rien… mais pour rédiger un traité de savoir-rire, il faut dénicher l'arme et l'avoir bien en main. L'entretenir. Depuis plus de quatre décennies, André Stas, « ce chiffonnier muni de son crochet » – comme le décrivait en 1981 Scutenaire dans sa préface à une exposition de collages au Salon d'Art, chez Jean Marchetti – a toujours trouvé matière à confectionner ses flèches et couteaux, aiguisés, effilés, enduits d'un secret mélange de curare, de houblon et d'eau de Spa, pour atteindre ses cibles. Les collages de Stas, nés dans la parfaite connaissance de ses prédécesseurs surréalistes, ont acquis très vite une autonomie personnelle, que Jacques Lizène définissait comme « des enluminures libres ». À la fois absurdes, drolatiques, parfois féériques et souvent sensuelles voire sexuelles, mais sans illusions : Stas est impitoyable à l'égard de lui-même et de ses semblables. Cet homme ne s'épargne pas, pas plus que ses collages au scalpel n'épargnent le monde qui l'environne. On cite à nouveau Scutenaire : un collage de Stas, c'est « comme si une éponge morte et saturée d'une eau sale redevenait une créature marine, vivante et fraîche, encore que parfois effrayante. »
Stas passe à travers tout, en véritable passe-muraille des situations désespérées et de l'effroi : « Mon humour est noir, certes. Au moins, j'arrive encore à rire », écrit-il dans son nouveau recueil d'aphorismes, Bref caetera, que publie Marchetti, juste continuité d'une longue complicité avec La pierre d'alun. La filiation se prolonge d'ailleurs avec les dessins de Benjamin Monti, qui accompagnent d'un même esprit, passé au savon noir, les « grenailles errantes » de Stas. Car tirant javelot de tout bois, ce spadassin de l'image et des mots pratique de longue date, on le sait, l'écriture brève, incisive, lapidaire, laissant jaillir « un aphorisme propice, comme un moment peut l'être. » Avec lui, les mots s'entrainent, s'entraident, se déchaînent, se détournent les uns des autres et se rattrapent, pour mieux contrer l'adversité. Qu'elle soit météorologique (« Le réchauffement climatique serait inéluctable. Le chaud must go on »), métaphysique (« Je pense donc j'y suis, j'y reste »), littéraire (« Quand j'entends le mot surréalisme, je rêve d'une pipe »), ou situation personnelle autant qu'universelle : « Désapprendre, se déposséder, se déliter, décliner, délirer, décéder. »

L'humour, l'humeur, la gaité désabusée, le drame derrière le nez du clown. Mais l'intime ou la gravité peuvent surgir également derrière une plaisanterie d'allure potache, un calembour, une grivoiserie (« Il n'y a pas que les écureuils invertis qui aiment les glands ») – et cela même si de nos jours « la liberté d'expression est forcément mâtinée d'autocensure, écrémage du pire ». Sans cependant ériger telle ou telle maxime délictueuse en sentence définitive, car pour Stas « les aphorismes sont les amuse-gueules de la philosophie ». Au mieux, l'aphorisme n'est qu' « un trublion, un rastaquouère », tel le Jésus-Christ du dadaïste Francis Picabia.

Adages, sentences, et formules



D'André Stas à Raoul Vaneigem, le saut de l'ange est vite franchi, le premier illustrant de ses collages les Adages de l'ancien « Situ », édités également à La pierre d'alun. Adage : Erasme employait déjà le terme au début du 16e siècle, rien d'étonnant donc qu'il soit repris par Vaneigem qui connaît (et choisit) ses classiques. Avec une constance sans faille, l'auteur de l'excellent Livre des plaisirs (réédité chez Espace Nord) a toujours incorporé dans ses ouvrages maximes, sentences, injonctions, liés à des réflexions et développements plus argumentés. Avec Adages, la perspective reste certes toujours libertaire et salutaire, mais face aux problématiques actuelles, elle peut apparaître comme simpliste et parfois, d'une faible inventivité formelle. L'adage chez Vaneigem rejoint alors le sens premier, étymologique du mot : une formule figée.
Décréter que « L'homo economicus est une forme involutive de l'homo sapiens » ne va hélas pas bouleverser la rhétorique ambiante. Si Vaneigem, chantre à bon droit de la jouissance de vivre, peut légitimement déclarer : « Quand la mort est un outil de propagande, vivre devient une priorité absolue » (ou, variante quelques pages plus loin, « Quand la mort est un outil de propagande, vivre est l'acte subversif par excellence ») et insister encore : « La seule façon de ne pas mourir à genoux, c'est de vivre debout », on ne peut qu'abonder dans son sens. Mais la redondance fatigue, et les charges (loin d'être injustifiées) contre le capitalisme néolibéral, l'exploitation de l'homme par l'homme, la dévastation de la planète, la mécanisation abusive, remplacée par la technologie globalisée… prennent plus souvent la forme d'un mantra répétitif que d'un éclat de pensée étincelant et subversif.
L'aphorisme chez Vaneigem est essentiellement un composant (parmi d'autres) mis au service d'une exigence intellectuelle qui vire soit au slogan militant, soit au manuel de développement personnel en vente dans les grandes surfaces : « J'aspire à vivre en devenant ce que je veux être. » « Le temps de travail n'a rien commun avec le temps du désir. » Évidemment.
Peut-être se trouve-t-on là devant un écueil qui n'a rien de gravissime, mais qui souligne indirectement le statut éminemment littéraire de l'aphorisme. Loin d'être conditionné à une fonction utilitariste et démonstrative, à un jugement sans appel, ou à un jeu facile de détournement prêtant à sourire, il tient sa puissance de feu de la fulgurance, de la violence spontanée, de la collision des mots, et de l'irrévérence qu'il met en place, au moins autant que de sa puissance d'assertion.

André Stas & Eric Dejaeger. *100% pur porc en trente-six rondels*. Ed. Tirtonplan, 2022

André Stas & Eric Dejaeger. *Vingt-cinq alphabets ivres assortis d'un pauvre abstème*. Ed. Tirtonplan, 2022.

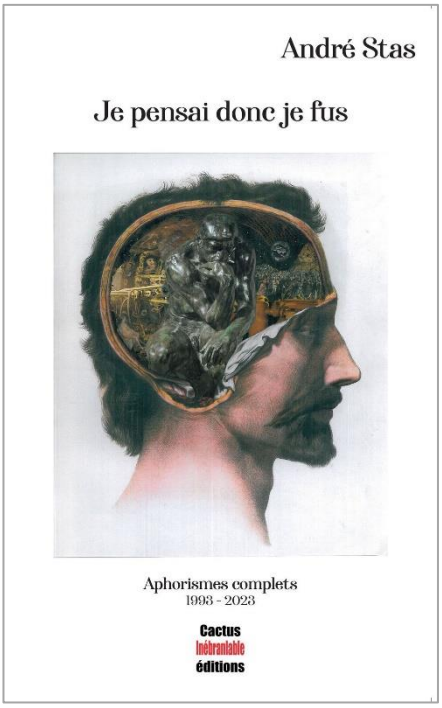
2023

- UN POÈME RETROUVÉ (capté sur facebook le 21.02.23)

Maxicouillant l'étrasse, étrigouillons l'apore
Archinouillons l'udore, endubant l'érigasse,
Ridicouillant l'éfasse, gouillons le métagore,
Impressouillons l'euphore, flipotant la gounasse,
Lambassant la tartasse, archidouillons l'ouxore
Yénissons le strigore, flérissant l'hurinasse,
Nébrilisant l'urasse, valorouillons l'affore,
Exigouillons l'immore, branlançant la romasse.
Merditroulons l'adrope, encorniflant l'anglousse,
Anchagrouillant l'éfrousse, renfublons l'affroscope,
Racorniflons l'agrope, fluitant le miquémousse,
Intartiflant l'eubrousse, frigodons l'ascounope,
Léniflons l'urinope, éradichiant l'argousse
Yatagrant le bistrousse, glatinons l'arynscope,
Numbralisons l'agorpe, préférinant l'eudrousse,
Empissotant la bousse, préculons l'hystérope.

André Stas & Eric Dejaeger. *Distiques zérotiques.* Éd. Tirtonplan, 2023.

André Stas, *Je pensai donc je fus*. Aphorismes complets, 1993-2023. Ed. Cactus inébranlable, 2023, 388 pp.



- Alain Delaunois in https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/06/08/stas-je-pensai-donc-je-fus/
« Le temps d'apprendre à vivre, on est mort de fatigue. »
« Jadis, je disais 'Je vais mourir un jour', maintenant 'un de ces jours' ». Et fidèle à lui-même, entêté jusqu'à l'os, c'est ce qu'a fait André Stas, qui a rompu les amarres le 26 avril dernier, ou si l'on préfère, s'est « définitivement occulté » (soit le 7 Palotin 150) pour ceux qui partagent avec lui les préceptes aussi sérieux que dérisoires du Collège de 'Pataphysique. Avant de prendre le large vers le grand rien et de laisser désemparés tous ses proches et ses ami/es, ce grand manipulateur des images et des mots, collagiste très tenté et praticien graphomaniaque des causes désespérées, eut néanmoins le temps de signer un dernier bon à tirer : celui de Je pensai donc je fus, une anthologie presque complète de ses aphorismes, édités entre 1993 et 2023, et regroupés de son vivant au Cactus Inébranlable.
On a souvent perdu de vue que Stas, « homme de lettre morte… », fut le récipiendaire, en 2009, du Grand prix de l'humour noir Xavier-Forneret, pour son roman (autour des Fous littéraires chers à André Blavier) Entre les poires et les faux mages, paru aux Éditions des Cendres. Car l'homme – dont Le Carnet a régulièrement rendu compte des nombreuses publications – avait plus d'un porte-plume à son chapeau, lui qui toujours s'enchantait d'imaginer de nouvelles contraintes d'écriture

oulipiennes, pissait de rire à force de détourner les formes canoniques de la poésie classique – du rondel au sonnet, de la rime riche au quatrain du pauvre –, prenait un plaisir pantagruélique à créer les définitions les plus insolubles aux grilles de mots croisés, ou encore, réinventait par pure jouissance intellectuelle, façon Raymond Roussel, le livre que Georges Perec, peut-être, n'aurait jamais réussi à écrire.
L'aphorisme, et l'humour souvent noir qui en est le jus, Stas était tombé dans sa marmite, dès que Louis Scutenaire, l'auteur de Mes Inscriptions (titre en hommage au non moins passionnant Restif de la Bretonne) lui en eut soulevé le couvercle et montré tous les appâts : sentences toutes simples, pensées furtives du quotidien le plus banal, jeux de mots tantôt gauches, tantôt fulgurants, brèves de comptoirs, associations automatiques et retournements de situations. Toutes ces choses aussi qu'offre le plaisir de la (re)lecture d'autres écrivains et que Stas, dans la filiation régulière de Scutenaire, incorporait à sa sauce, au beau milieu de ses aphorismes à lui. Là aussi, tout faisait farine au bourrin, « citations interpellantes, découvertes livresques, petits poèmes biscornus, blagues idiotes, variations homophoniques tordues, considérations éberluées… etc. »
Que le dernier livre que Stas ait vu paraître de son vivant soit un ensemble de ses aphorismes n'est pas dénué d'humour vert, ni de la saveur que l'on éprouve à dénicher un coin de forêt où prolifère une myriade de morilles ou de bolets. En mycologue devenu averti (« bien meilleur que Jean-Christophe », raillait-il) Stas le spadassin tirait régulièrement son chapeau au savant suédois Elias Magnus Fries qui en dressa les nomenclatures. Il soutenait avec vigueur (et une mauvaise foi joyeuse) que la science de l'aphorisme n'était rien (ou presque) à côté de la science mycologique, feignant d'oublier du coup les enseignements du Collège de 'Pataphysique. Chronologiquement parlant, on ne peut non plus ignorer que Stas, romaniste distingué de l'Université de Liège au début des années 1970, avait rédigé un mémoire sur les aphorismes d'Achille Chavée, personnalité qui, comme tout écrivain surréaliste n'était pas vraiment en odeur de sainteté littéraire et politique au sein des institutions académiques d'alors.
Stas, dézingueur de première volée, a apporté la folie délirante de ses Grenailles errantes à cet édifice existentiel et littéraire que furent en Belgique (et chez les surréalistes principalement, Scutenaire, Chavée, Havrenne, Van Bruaene, Mariën…) l'aphorisme et la forme brève. Un bref aperçu avec cet échantillon nominatif :
A rester dans le confiné, on devient un con fini.
Ni préservatif ni contraceptif, radote au Vatican le Souverain Poncif.
De la taille de guêpe le dard n'est jamais loin.
Rare, le don d'Ubu cuité n'est pas à la portée de toutes les gidouilles.
Elle était si appétissante que je pris ses jambes à mon cou.
Si mon humour est noir, c'est pour éviter que mes idées ne le soient.
Tout classement vous apprendra qu'il faut laisser une place au hasard.
A force de nous bercer, les illusions nous endorment.
Sortez de votre léthargie. Écrivez vous-même un aphorisme.
La boucle est bouclée : « Une fois qu'il a fait le mur, on ne voit plus le maçon. »

- sur Facebook, 22.09.22.

Tout dans mon corps se raidit,
sauf ce qui le fit jadis si volontiers.

Tant j'en ai marre que c'en est un étang. Que dis-je ? un lac.

Penser à ma jeunesse folle me rassérène,
à ma vieillesse « heureuse » me tétanise.

Appelez-la comme vous voulez, le Créateur, le Grand Architecte, ... cette vieille Merdre.

Cette phrase ne sera jamais terminée
Le point final se refuse à sortir de mon stylo (vide).

Une guerre nucléaire effacerait misère et même précarité.

Bien sûr que je pense à la mort.
Mais tant qu'elle ne pense pas à moi, ...

- sur Facebook, 22.09.30.

Fastidieuse rien que de l'imaginer, la vie éternelle, non merci.

Cette phrase n'existe pas.
C'est une erreur de vos sens abusés.

- sur Facebook, 22.10.06.

Nous allons voir ce que nous allons ne plus pouvoir,
voire savoir.

- sur Facebook, 22.10.10.

Sous mes blagues et mes facéties, la pudeur de mon spleen.

Les ventres bourrés, en quelques rares occasions.
Les crânes, quotidiennement.

- sur Facebook, 22.10.23.

Au vu des temps présents et à venir,
Dieu a dû crever de Sa belle mort.
Si ce n'est pas le cas, Il est Parfaitement gaga,
du moins s'II a jamais existé.

Plus trop l'envie de faire le moindre progrès,
sinon tenter d'améliorer quelque peu l'état où je suis parvenu.

- sur Facebook, 22.10.25.

Je suis sorti un peu comme chaque jour, pour exécrer.

Pourquoi (en) vouloir encore si c'est pour ne plus (en) pouvoir ?

- sur Facebook, 22.11.03.

Y a que quand je dors que la vie est belle.

- sur Facebook, 22.11.23.

Je me passerais plus volontiers de mes vertus que de mes vices.

- sur Facebook, 22.11.24.

Vouloir avoir toujours raison, prérogative de fou.

- sur Facebook, 22.11.28.

Strictement rien foutu aujourd'hui.
Je ne m'en désole pas, je m'en félicite.

- sur Facebook, 22.12.29.

Inspirer, expirer. Inspirer, expirer. Inspirer, expirer... C'est fini.

Il était une Foi et tout allait bien.
Quand il y en eut plusieurs, les choses s'envenimèrent.

Le mieux est l'ennemi du bien, le pire l'ami du mal.

- sur Facebook, 23.01.23.

Le temps d'apprendre à vivre, on est mort de fatigue.